

Rocamadour, « deuxième site de France » après le Mont Saint Michel, est un des lieux les plus visités du département du Lot.

Les sanctuaires sont à l'origine de la Cité. Elle doit son existence et son rayonnement au pèlerinage à la Vierge- Notre Dame de Rocamadour- qui remonte au début du Moyen Age.

Le Musée d'Art Sacré est un lieu authentique, mémoire vivante de cette histoire. Le visiteur peut se laisser transporter dans les siècles passés, entrer dans cette ambiance toute empreinte de spiritualité et découvrir les trésors que nous ont légués nos ancêtres : ils nous disent, dans un concert de beauté, leur foi et leur espérance.

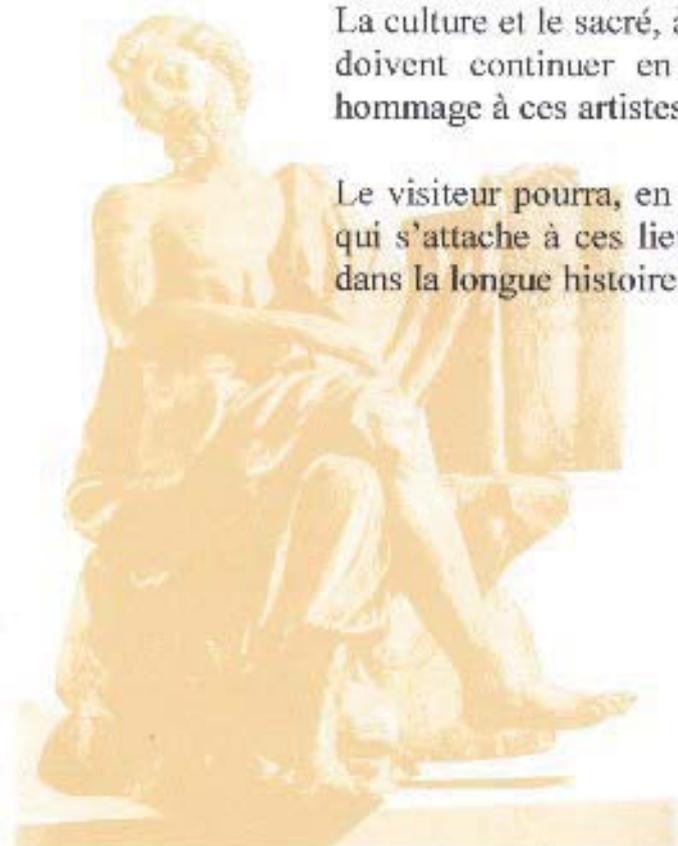
Sa rénovation, en 1990, mobilise l'Association Diocésaine de Cahors, la Municipalité, les Amis de Rocamadour et la Direction des Musées de France ; elle participe à la mise en valeur et à la compréhension du site. Il est inauguré en juin 1996.

Dans la constellation des musées d'art sacré, le Musée trésor de Rocamadour se distingue comme musée de site. Sa vocation est de faire découvrir aux visiteurs la riche histoire de ce lieu qui, depuis des siècles, ne cesse d'attirer.

La culture et le sacré, à l'image de Francis Poulenc qui y fut touché par la grâce, doivent continuer en ce lieu leur dialogue. Le Musée d'Art Sacré rend hommage à ces artistes d'hier et d'aujourd'hui .

Le visiteur pourra, en découvrant les sanctuaires, percevoir le poids de ferveur qui s'attache à ces lieux, y retrouver ses racines et, s'il le souhaite, s'inscrire dans la longue histoire des chercheurs de Dieu.

Le directeur
Abbé Christian Durand



Un Musée d'art sacré dédié à Francis Poulenc (1899-1963)

« Accroché en plein soleil dans une vertigineuse anfractuosité du rocher, Rocamadour est un lieu de paix extraordinaire. Précédée d'une grande cour toute rose de lauriers en caisse, une modeste chapelle, construite à moitié dans le roc, abrite une statue miraculeuse de la Vierge, sculptée selon la tradition, dans le bois noir par saint Amador, le petit Zach e de l'Evangile qui doit grimper dans un arbre pour apercevoir le Christ. Le soir même de cette visite à Rocamadour, je commençais mes litanies à la Vierge Noire pour voix de femmes et orgue ».

N    Paris le 7 janvier 1899, **Francis Poulenc** avait étudié le piano avec plusieurs professeurs célèbres, dont Ricardo VINES, mais il était autodidacte en ce qui concerne la composition. Sa première oeuvre publiée, Rapsodie nègre (1917), pour solo vocal et orchestre de chambre, parut alors qu'il servait dans l'armée française pendant la Première Guerre mondiale.

En 1920, Poulenc, fortement influencé par les oeuvres d'Erik SATIE (1866-1925), forma avec cinq autres compositeurs, Georges AURIC (1899-1983), Louis DUREY (1888-1979), Arthur HONEGGER (1892-1955), Darius MILHAUD (1892-1974) et Germaine TAILLEFERRE (1892-1983), le **groupe des Six**, comme alternative aux influences des compositeurs en vogue : César Franck (1822-1890), Vincent d'INDY, Claude DEBUSSY et de Maurice RAVEL. Le porte-parole du groupe des Six  tait Jean COCTEAU (1889-1963) pour qui ils composèrent collectivement la musique pour les Mariés de la tour Eiffel (1921).

Les oeuvres de Poulenc suivent une conception traditionnelle de l'harmonie. Elles sont légères, satiriques et mélodieuses. Dans les années 1920, elles furent fortement influencées par le jazz dansant, qui était alors très à la mode à Paris. Parmi ses oeuvres pour la scène, on peut citer le ballet *les Biches* (1924), produit par l'impresario russe Serge de Diaghilev, le ballet *les Animaux modèles* (1941) d'après La Fontaine, l'opéra bouffe *les Mamelles de Tirésias* (1946).

C'est à Rocamadour, au soir du 22 août 1936, sur le seuil de la chapelle Notre-Dame, qu'il fait une spectaculaire redécouverte de la foi :

*« Seul, en face de la Vierge sans p ch ,
je reçois tout à coup le signe indiscutable,
le coup de poignard de la grèce en plein c eur ».*

Sous le coup d'une émotion spirituelle intense, il compose alors les célèbres *LITANIES DE LA VIERGE NOIRE DE ROCAMADOUR* (*Uzerche, 1936*). Son oeuvre sera désormais ponctuée de compositions religieuses : le *Concerto pour orgue* (1938), *Quatre Motets pour un temps de pénitence* (1939), la cantate *Figure humaine* (1943) d'après un poème de Paul Eluard, un *STABAT MATER* (1950) et un *GLORIA* (1959). Même son opéra sérieux, *DIALOGUES DES CARMELITES* (1957) d'après Georges Bernanos (1888-1948) est teinté de cette foi profonde.

Il confie sa foi à travers une correspondance intime et touchante, et relie son oeuvre sacrée aux moments forts de sa vie :
"Dès la mort de Christian Bérard, je décidai d'écrire à sa mémoire, une oeuvre religieuse. J'avais d'abord songé à un Requiem, mais je trouvais cela trop pompeux. C'est alors que j'eus l'idée d'une prière intercessionnelle, et que le texte bouleversant du Stabat me parut tout indiqué pour confier à Notre-Dame de Rocamadour l'âme du cher Bérard".

Francis Poulenc offre au sanctuaire un ciboire sous le pied duquel sont grav es avec les premières notes des litanies :
« Ayez pitié de nous, Francis, 1938 ». En 1958, au même moment que la composition des *DIALOGUES DES CARMELITES*, il fait aussi don d'un calice à la Vierge de Rocamadour qui porte la dédicace *« Deo gratias. »*.

Francis Poulenc est décédé à Paris le 30 janvier 1963 ; son v eu d'être inhumé sous le parvis de la chapelle mariale ne sera jamais exaucé. Mais Rocamadour lui rend hommage en attachant désormais son nom à son patrimoine sacré.



HISTOIRE des COLLECTIONS

Ernest Rupin signale en 1904 les disparitions successives du Trésor de Rocamadour : les actes de donations, les testaments, les ex-votos laissent présumer de la richesse de ce que pouvait contenir la Chapelle Notre Dame.

Ici, un calice offert par le Pape Jean XXII à l'abbé de Rocamadour ; là, des maisonnettes d'argent apportées par des pèlerins en offrande à la Vierge qui les sauve d'un incendie, etc.

Des pillages célèbres marquent l'histoire de Rocamadour : celui du fils du roi d'Angleterre, Henri Court Mantel, en 1185 ; celui de l'abbé Elie de Ventadour en 1235 ; celui de Bessonies, chef huguenot en 1562 ; enfin ceux de la période révolutionnaire.

Cependant, la sauvegarde de quelques pièces d'orfèvrerie constitue le fonds propre de Rocamadour.

Croix de procession en argent, monstrances, ostensoirs, chandeliers de voyage et reliquaires sont classés parmi les Monuments Historiques, afin que l'Etat contrôle leur existence en les plaçant sous un statut juridique.

La connaissance des collections est considérablement améliorée par les travaux menés en 1968 et 1969 par Geneviève Rongières, dans le cadre d'un mémoire de l'Ecole du Louvre. Un éveil ou une prise de conscience de la valeur artistique du patrimoine religieux a fortement influencé la décision de rénover le musée en 1990.

La cohérence de la collection est donnée avant tout par le fonds propre à Rocamadour (213 objets sur 237) et son enrichissement est toujours possible. Les études historiques permettent parfois de faire des découvertes sur le site, comme l'atelier de mouliers (voir article de J. Rocacher dans BSEL^o T.101, 1980, p 284 à 292).

L'universalité du pèlerinage de Rocamadour au Moyen Age, parallèle à celui de Saint Jacques, doit orienter les recherches vers des faits, des objets qui évoquent la dévotion à Notre Dame de Rocamadour, en Bretagne, en Angleterre, en Espagne, au Portugal et... au Canada, mais aussi en Europe de l'est et au Moyen-Orient.

L'intérêt que présente la collection du Musée laisse apparaître celui-ci comme un musée de site : sa vocation est de faire comprendre aux visiteurs l'histoire longue et riche d'un lieu qui, depuis des siècles, attire chaque année des milliers de pèlerins.

^o Bulletin de la Société des Etudes du Lot.



MUSÉE D'ART SACRÉ de ROCAMADOUR

Chronique d'une rénovation

L'ancien palais abbatial est entièrement rénové au XIX^{ème} siècle, celui-ci tombait en ruine depuis son incendie, provoqué en 1562, par les Huguenots. Son plan primitif fut conservé, mais son élévation au siècle dernier est due à l'imagination de l'abbé Chevalt qui a cependant repris certains motifs tels que les élégantes ouvertures à arcatures multiples et colonnettes.

L'idée de créer un Musée à Rocamadour au cœur de l'enceinte sacrée, est née en 1930 lorsqu'on eut regroupés les premiers éléments d'art religieux provenant des sanctuaires.

Un premier musée installé dans l'ancien palais épiscopal ouvre ses portes en 1968 (œuvre de monsieur Gérard Crépin, architecte du Musée Grévin à Paris).

Considéré comme lieu d'accueil et de protection des objets de culte il expose de nombreuses œuvres d'Art sacré qui proviennent en majorité du site, mais également des bois sculptés, des ornements et pièces d'orfèvrerie appartenant aux églises du Lot.

La prise de conscience de la qualité artistique des collections a abouti en 1990 à la décision de rénover le musée avec l'aide de la Direction des Musées de France.

Il fut décidé de le réaménager afin de lui donner plus d'espace car il était jusque là cantonné à un seul niveau.

Un concours est alors organisé pour la réfection du bâtiment ; celle-ci s'achève en 1994. A l'issue de la rénovation, le musée d'art sacré Francis Poulenc est inauguré en juin 1996.

Le musée se répartit désormais sur cinq niveaux de 100 m² chacun et présente une centaine d'œuvres. Un ascenseur panoramique (avec vue sur la vallée de l'Alzou) dessert tous les niveaux de la visite.

L'aménagement d'une salle audiovisuelle dans une ancienne citerne voûtée du XII^{ème} siècle, réhabilite aujourd'hui le palais dans son ensemble ; Il en est de même pour la salle dite «du rocher» baptisée ainsi en raison de la falaise accolée au mur et qui accueille des expositions temporaires tout au long de l'année.



Le PROGRAMME MUSEOGRAPHIQUE

La muséographie est conçue par Vincent Brossy d'après un programme élaboré par Mireille Benejean. C'est la prédominance du fonds de Rocamadour dans le contenu de la collection qui permet d'orienter le programme muséographique. Par l'intermédiaire des objets, il sera possible d'appréhender une évolution dans l'expression de la foi, en relation avec le passé connu des sanctuaires.

Les œuvres, soigneusement mises en valeur grâce à un éclairage par fibres optiques, retrouvent toute leur splendeur, tandis que textes et cartes fournissent au visiteur une aide pour comprendre la signification sacrée qui leur est attachée.

Trois niveaux liés à l'exposition permanente correspondent chacun à une période de l'histoire du site et du pèlerinage.

Le premier niveau donne à travers les œuvres qui y sont présentées une vision générale de Rocamadour au Moyen-Âge, considéré comme un des hauts lieux de spiritualité au sein de la chrétienté occidentale. Cet «*âge d'or*» du site montre l'importance à cette époque du culte des reliques et de la pleine expansion des pèlerinages internationaux. Rocamadour est situé sur la route de Saint Jacques de Compostelle et des milliers de pèlerins viennent de l'Europe entière pour rendre hommage à la Vierge Noire, qui est à l'origine de la renommée de ce lieu.

Le deuxième niveau met l'accent sur la redécoration du mobilier liturgique au XVII^{ème} siècle, suite à la profanation des sanctuaires par les huguenots (1562). Le visiteur découvre une riche collection de peintures religieuses, des dons et ex-votos, qui sont les souvenirs authentiques des «*miracles*» de Rocamadour, ou signes de la dévotion à la Vierge Noire, protectrice des âmes.

Enfin, le troisième niveau est consacré à la restauration des églises et chapelles au XIX^{ème} siècle. Le pèlerinage connaît une période de renouveau et Rocamadour retrouve une partie de sa magnificence.

Certains objets continuent, de temps à autre, à être utilisés dans leur fonction religieuse, à l'occasion de pèlerinages ou de cérémonies.

D'après une sélection qui est déterminée par le programme muséographique actuel, quelques objets sont placés dans la réserve qui offre les conditions de conservation pour les matières aussi sensibles que les tissus, les papiers, les peintures et les sculptures sur bois polychromes.

Les espaces aménagés qui donnent accès à la salle audiovisuelle et à celui des expositions temporaires sont quant à eux, des points d'attrait privilégiés complémentaires à la visite du Musée.



ARCHITECTURE
MUSEOGRAPHIQUE

VINCENT BROSSY

Vincent Brossy a été chargé de l'intégralité des aménagements intérieurs. Le parcours muséographique se développe sur un double thème : d'une part, l'évocation de la foi au travers de l'histoire du pèlerinage, des objets de culte et de l'art sacré, du XIII^{ème} siècle au XX^{ème} siècle, et d'autre part, l'histoire proprement dite du site.

Le programme comportait, outre l'aménagement des salles d'expositions permanentes, un hall d'accès avec vestiaires, sanitaires, boutique, d'une salle d'exposition temporaire, une petite salle de conférence et deux bureaux pour la conservation.

Compte tenu de la configuration particulière, l'accessibilité aux personnes handicapées et l'évacuation en cas de sinistre représentaient des contraintes majeures.

L'aménagement muséographique s'appuie sur un parcours chronologique. Le cheminement dans le temps s'effectue parallèlement à la montée vers le dernier niveau du musée d'où l'on redescend par un ascenseur panoramique.

Pour des raisons de conservation, l'ensemble du musée est climatisé et le niveau d'éclairage est limité à 50 lux sur la quasi totalité des œuvres.

L'ambiance générale est donc assez sombre ou tamisée, avec un éclairage par fibres optiques qui sacralise les objets en référence aux lueurs des bougies dans les sanctuaires.

Le parcours est scandé de grands plans verticaux en stucco bleu ou rouge qui mettent en relation les différents niveaux et jouent avec les reflets des vitrines ; celles-ci, murales pour la plupart, sont constituées de pans de verre toute hauteur et conçues pour une vue frontale des objets.

Les reflets et les articulations de plans forment un kaléidoscope gommant la limite des volumes. Des écrans en métal tissés ajoutent encore à cette mise en abîme des espaces.



ARCHITECTURE BÂTIMENT

JEAN-LUC RAMES

L'aménagement du Musée d'Art Sacré de Rocamadour a consisté en la restructuration complète de l'ancien palais des évêques de Tulle. Le bâtiment est situé au cœur des sanctuaires et enjambe l'escalier monumental.

L'architecture du bâtiment a consisté à définir la conception du parcours par :

- la redistribution des planchers et leur détachement par rapport aux parois verticales.
- la conception et la réalisation de toute la volumétrie intérieure, les distributions verticales : escaliers et ascenseur panoramique.
- la mise en relation avec le site et sa mise en valeur par la mise à jour du rocher.
- la conception et la réalisation dans une ancienne citerne de la salle de conférence et plus généralement l'ensemble de la conception de tous les espaces jusqu'aux finitions de second-œuvre.

